Document generated on 04/27/2024 10:22 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Saynète

Michel Vaïs

Number 56, September 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/240ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vaïs, M. (1990). Review of [Saynète]. *Jeu*, (56), 216–216.

Tous droits réservés © Les Cahiers de théâtre Jeu, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

une pièce à jouer

L'auteur se nomme Felix Holtman. Fermier de son état, il est député conservateur de Portage-Interlake à la Chambre des Communes et, depuis 1988, il y préside le comité sur les communications et la culture. Rien que ça. C'est lui qui avait fait couler de l'encre (et de la bave) il y a quelques mois en s'opposant violemment à l'achat fait par le Musée des Beaux-Arts du Canada de la toile *Voice of Fire* de Barnett Newman, pour plus d'un million de dollars. Il avait alors démontré qu'il pouvait peindre facilement une bande rouge et deux bandes bleues sur la porte de sa grange pour moins de cent dollars. Il est même allé jusqu'à arborer une cravate aux couleurs de la toile controversée. (Ce à quoi la directrice du Musée des Beaux-Arts lui a affirmé que c'est le propre des grandes œuvres que d'inspirer la mode.)

La scène se passe à Ottawa, où il arrive que l'on s'amuse ferme, comme on le voit. Plus exactement au Salon du Centre national des Arts, le 12 octobre 1990 à 13 h. C'est le deuxième jour du congrès annuel de l'Association des critiques de théâtre du Canada. Le déjeuner-causerie offert à ses membres par l'A.C.T.C. tire à sa fin. C'est l'heure du discours du conférencier invité, soit le susnommé pourfendeur d'art et d'artistes. Conscient qu'il s'adresse à des «spécialistes», il tente d'abord de les dérider. «Cela doit être bien pénible, commence-t-il, de vous asseoir tous les soirs dans un fauteuil de théâtre pour exercer votre métier. Ça doit vous donner les hémorroïdes. Je propose que le Gouvernement canadien subventionne l'achat de Préparation H pour tous les critiques de théâtre.» Et comme pour rassurer son auditoire, il glousse : «*I was only joking, of course!*»

Puis, se défendant à l'avance d'accusations d'étroitesse d'esprit en matière de théâtre d'avant-garde, il se met à transposer dans ce domaine sa théorie esthétique personnelle, que jusque-là il avait réservée à l'art contemporain. Et à cet effet, n'écoutant que sa conscience, il nous baille une comparaison. Je précise que ce qui suit ne fut nullement improvisé mais *lu* attentivement par M. Holtman, donc écrit et pesé, que ses auditeurs au nombre d'une trentaine représentaient la plupart des quotidiens importants, de Saint-Jean (N.B.) à Vancouver et qu'un d'entre eux a même enregistré ces propos. La traduction est de moi.

«Supposez, dit Felix Holtman, qu'on présente dans un théâtre une pièce ayant pour titre *Fomenting Frenzy* (Fomenter la frénésie). On y verrait un homme nu arriver au centre de la scène en poussant un chariot rempli de tartes. Il aurait aussi un dispensateur de crème fouettée. Il dirait alors la seule réplique de la pièce : *You did say whipped cream, didn't you?* (Vous avez bien dit de la crème fouettée, n'est-ce pas?). Puis, il remplirait chaque tarte de crème et la lancerait sur le public, jusqu'à ce que soit les spectateurs soit les tartes aient complètement disparu. Eh bien, si une telle pièce était présentée dans un théâtre subventionné, je suis sûr que n'importe qui, du public ou des critiques, serait outragé, et avec raison.»

Une pareille candeur donne envie de pleurer. Car enfin, une pièce ne tombe pas de nulle part et toute expérience reflète, au moins en partie, la société qui l'a vue naître. Je n'ai pu m'empêcher de dire au conférencier que si une pièce semblable était présentée un jour, je serais très intéressé à aller la voir et qu'à mon avis en tout cas, tout spectateur ordinaire devrait brûler de savoir ce qu'en pensent les critiques. Mais à bien y réfléchir, peut-être la réaction la plus logique que l'on pourrait avoir devant de tels propos serait-elle de monter fidèlement, dans un théâtre subventionné, l'œuvre imaginée par M. Holtman, puis bien sûr de l'inviter à la première et de lui envoyer... ses droits d'auteur? En tout cas, ce serait lui rendre la (menue) monnaie de sa pièce.

michel vaïs